Document generated on 05/05/2024 3:58 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Rencontre avec Ginette Anfousse

Marie-Jeanne Robin

Volume 2, Number 4, Winter 1979

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13030ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Robin, M.-J. (1979). Rencontre avec Ginette Anfousse. *Lurelu*, *2*(4), 12–13.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Rencontre avec Ginette Anfousse

par Marie-Jeanne Robin

Val-David, un nom magique qui évoque les Laurentides enneigées ou les fins de semaine au bord du lac... Mais Val-David est aussi un véritable creuset d'artistes parmi lesquels est bien connue Ginette Anfousse.

En ce bel après-midi de début d'automne, elle nous a reçues au-dessus de la boutique, dans la Galerie; "on y sera plus tranquilles..." Une galerie d'art exposant les oeuvres d'une vingtaine d'artistes de la région. Nous en faisons le tour : des gravures, des eaux-fortes, quelques sculptures... Ginette nous explique des techniques, sourit aux visiteurs, salue des amis de passage, prépare les cafés... elle est chez elle. Et dans cet univers, je me sens loin de ce que je connais d'elle : Ji et son ami Pichou.

Pourtant, nous en parlons très vite, dès qu'elle a résumé sa carrière : professeur de ballet aux enfants, études aux Beaux-Arts avec "l'impression de perdre son temps".

"J'ai tout lâché et je suis allée voir à Radio-Qiébec avec mes dessins sous le bras. Pendant quatre ans, j'y ai été concepteur visuel de décors. Je travaillais autant pour des émissions pour enfants que pour adultes."

En 1971, installation à Val-David où elle commence à écrire.

"Pourquoi écrire après la danse, le dessin ?

— J'ai toujours été une lectrice insatiable. Très jeune, j'adorais lire, et j'ai développé un goût du livre : j'aime l'espace d'un livre, sa forme, ses pages qui emprisonnent des mots, une histoire. J'ai eu envie de parler, de m'exprimer de cette façon."

Pour Ginette Anfousse, la vie dans les livres, c'est plus que la vraie vie. Elle est très sensible à la réalité qui se crée en elle à la lecture d'un livre :

"Il m'arrive de voir les personnages des livres plus réels que les êtres humains. Le livre devient pour moi aussi important que la vie.

"Je suis *avec* des gens qui me disent quelque chose. Je les prends quand je veux. Je les laisse quand je veux. Puisqu'ils ont écrit, les auteurs, avec qui je communique ainsi, me laissent le meilleur d'eux-mêmes. J'ai l'habitude de lire tous les ouvrages d'un auteur à la suite. C'est passionnant. Cela me fait mesurer le poids de l'oeuvre. Je repère ses petits trucs, ses répétitions, ses manies, ses sujets préférés. Un auteur dit toujours la même chose, finalement ! Par contre, j'établis une communication privilégiée en le lisant... avec lui et avec les personnages qu'il fait vivre.

— Pourquoi as-tu décidé d'écrire toi-même, au lieu d'en rester à ton goût de la lecture ?

— Parce que je fais, en observant le monde qui m'entoure, l'opération inverse de celle que suscite la lecture : beaucoup d'êtres humains sont, pour moi, des possibilités de personnages. Comme je connais très bien le monde des jeunes enfants, j'ai pensé à une petite fille qui finalement s'est appelée Ji.

— Comment s'est passée l'écriture ?

— J'ai pensé d'abord à mon histoire en images; et les mots sont venus. C'était magique.

— Facile ?

— Très facile, spontané, sans critique de ma part. Il me semble qu'en écrivant, je trouve tout de suite le mot juste, par intuition. Autant, quand je dessine, l' "appris" me fige et me rend autocritique; autant j'aborde le texte intuitivement. Le sens exact de ce que je veux exprimer trouve les mots qu'il faut. Ils sont justes, utiles et harmonieux.

— Qui est Ji ?

— Beaucoup de souvenirs : dans mon enfance, dans l'enfance de ma fille, dans les enfants que je connais. Elle est surtout une petite fille qui aime jouer, qui est "mobile". Prends, par exemple, la scène où Ji parle aux enfants en "faisant les

Ginette Anfousse a reçu le prix Littérature-Jeunesse 79 décerné par le Conseil des Arts du Canada.

pieds au mur". C'est d'ailleurs toute l'importance du rapport dessin-texte... Ji veut faire partager sa vie aux lecteurs en jouant avec eux. Car il y a des jeux sérieux, même avec l'humour. Là où il y a jeu, il y a esprit. Alors, tu peux faire ce que tu veux et demander ce que tu veux.

— Quel est donc ce rapport dessin-texte dont tu parles ? Car tu es illustrateur aussi.

— Je n'aime pas le mot illustrateur. "Illustrer" un texte, c'est trop souvent comme un pléonasme. Par exemple, le texte dit : "Deux enfants se promènent dans la forêt d'automne." Si le dessin représente les deux enfants qui marchent sagement dans une forêt rouge et jaune, il y a répétition. L'un des deux, le texte ou l'image, peut disparaître : on comprend parfaitement et on ne manque rien. Si l'illustration ajoute des éléments au texte, si elle en élargit l'univers, cela devient plus intéressant, plus riche. Et l'artiste, autre que celui qui a écrit le texte, s'est exprimé aussi. Je compare cela à deux instruments de musique qui jouent ensemble, en harmonie, mais deux instruments différents. C'est ainsi que je vois le rapport dessin-texte d'un livre.

"La bande dessinée est un exemple de cette harmonie, le film d'animation aussi. On peut dire que les albums *Mon ami Pichou* sont des bandes dessinées géantes pour jeunes enfants. Une page : quelques lignes de texte qui donnent des éléments de l'histoire, une image qui donne le reste."

Ginette Anfousse n'en était pas à ses débuts quand elle a publié ses albums. D'abord les manuscrits étaient prêts depuis longtemps. Ils dormaient chez un éditeur quand La courte échelle a pu les récupérer. Elle a écrit aussi, en collaboration avec Pierre Sarazin, un recueil de nouvelles, *la Montée des marguerites*, qu'ils ont publié à compte d'auteur.

Ses projets ? Ecrire des livres pour adultes avec dessins et textes.

"Il y a place à innovation, dit-elle. Le milieu du livre est un milieu fermé dans lequel on retrouve toujours les mêmes personnes. Il faudrait l'ouvrir et faire participer d'autres artistes : des chansonniers, des peintres, des gens du film, de la télévision. Il faudrait sortir du livre tel qu'il est actuellement et lui donner d'autres dimensions en faisant appel à des gens qui s'expriment dans un autre art.

— C'est ce qui arrive avec les disques réalisés d'après tes albums ?

— Oui, et j'en suis très heureuse. L'essentiel étant de raconter une histoire, d'ouvrir l'esprit, de provoquer, de stimuler l'imagination, l'élément son ajoute beaucoup à mes textes et à mes dessins. Ainsi, on reprend en chansons certains des thèmes comme les saisons. Les deux prochains albums seront aussi accompagnés d'un disque. C'est très important d'ajouter, quand on le peut, ce contact supplémentaire avec les enfants.

— Il y a aussi des Pichou qui se promènent en poupées...

— Oui, il y en a plein la boutique en bas.

— Cela ne fait pas un peu "trop" ?

— La multiplication ne me dérange pas. Je travaille à la conception des différents ouvrages fabriqués d'après mes dessins : poupées, tabliers, couvertures... Quand je sais qu'un enfant se sert d'un bébétamanoir comme oreiller, je trouve cela drôle !

— Aimerais-tu écrire pour quelqu'un d'autre que les tout-petits ?

— Bien sûr ! Je voudrais faire un livre illustré d'eaux-fortes pour des enfants plus vieux...

— Des enfants plus vieux ?

— Oui, les adolescents. Les enfants très vieux sont les adultes, ajoute-t-elle dans un éclat de rire. Un beau livre avec un tirage limité...

— Et le langage sera différent ?

— Pourquoi ? On parle aux enfants en utilisant peut-être une langue plus simple mais pas différente. En tout cas, il n'y a pas de problème..."

Car pour Ginette Anfousse, la littérature pour enfants ne se classifie pas par tranches d'âges. Chaque lecteur prend ce qu'il veut ou ce qu'il peut lire dans un livre. Et je la soupçonne de vouloir communiquer à tous les enfants — plus ou moins vieux — cette passion du bon et du beau livre tant dans sa forme que dans son contenu.

Il est probable qu'elle atteigne cet objectif : déjà trente-cinq mille volumes (total des quatre albums) se promènent ici et ailleurs, en français et en anglais... Déjà elle connaît les récompenses pour la "bonne ouvrage" dans ce prix reçu au printemps dernier.

Une jeune carrière dans la littérature enfantine, mais beaucoup d'expérience et des surprises à venir, et je suis prête à fixer un second rendez-vous avec Ginette Anfousse pour que les lecteurs de *Lurelu* ne perdent rien de ce qui va se passer chez elle d'ici quelques années... pour notre plus grand plaisir ! ■